



L'implantation du temple : contraintes religieuses et géomorphologiques

Luc Gabolde

► To cite this version:

Luc Gabolde. L'implantation du temple : contraintes religieuses et géomorphologiques. Égypte, Afrique & Orient, 2012, 68, p. 3-12. halshs-00840944

HAL Id: halshs-00840944

<https://shs.hal.science/halshs-00840944>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'IMPLANTATION DU TEMPLE

CONTINGENCES RELIGIEUSES ET CONTRAINTES GÉOMORPHOLOGIQUES

La délimitation de l'espace sacré

La création d'un temple égyptien – comme celle de tout autre lieu de culte – consiste à délimiter un territoire, à isoler un espace précis en lui conférant un caractère sacré par un accès restreint (ÉLIADE, 1995). Là, en terrain pur et protégé, pourra s'effectuer l'échange entre le monde céleste et le monde terrestre. Là, pourra se produire l'épiphanie divine par l'entremise d'une statue, voire d'un obélisque solitaire ou d'une stèle. Le choix du site où cette rencontre avec le monde divin pourra se matérialiser se fait, par conséquent, en fonction de critères susceptibles de fournir un sens sur le plan mythique ou bien de comporter une forte charge symbolique.

Parmi ceux-ci, la référence à des traditions très antiques entre volontiers en ligne de compte. Ainsi, à Hiérakonpolis, a-t-on pu identifier une ancienne butte, talutée d'un glacis de pierres et associée à des dépôts votifs des toutes premières dynasties, dont les vestiges, sanctifiés par les ans, avaient été enfouis au cœur des fondations du temple de la XVIII^e dynastie (QUIBELL, GREEN, 1902, pl. LXXVII). À Éléphantine, la fouille du temple de Satis a révélé que le recoin entre les rochers qui constituait le sanctuaire primitif de la déesse jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, et au-dessus duquel furent ensuite reconstruits les temples du Moyen puis du Nouvel Empire, jusqu'à ceux de l'époque tardive, avait été consacré à un usage sacré dès la fin du IV^e millénaire (DREYER, 1986, p. 11-18 et pl. I-IV).



fig. 1

La charte du temple
de Dendara, crypte
ouest n° 3, paroi sud.
D'après Den. VI,
pl. DXCI.

La charte du temple de Dendara montre de manière éclatante combien une telle antiquité pouvait être considérée comme garante de la sacralité du lieu : "(Voici) la grande charte de fondation dans Iounet (= Dendara), qui renouvelle le monument fait par le roi de Haute et Basse-Égypte, maître des Deux Terres Menkheperre, le fils de Rê, maître des couronnes Thoutmosis, après qu'on (l')a trouvée parmi les écrits anciens du temps du roi Khéops" (CAUVILLE, 2004, p. 481 ; *Den.* VI, pl. DXCI) [fig. 1].

fig. 2
Vase du musée
des Beaux-
Arts de
Lyon
(G 246 /
IE 401)
trouvé à
Karnak
en 1885.
Photo
L. Gabolde



fig. 3
Carte de
Schweinfurth
(1904) mettant
en évidence le
tracé des ouadis
latéraux,
notamment
le débouché de
la Vallée des Rois
en face de Karnak.



"Voyez, je ne l'ai pas trouvée (= Akhet-Aton) comme une terre de culture assignée à un (quelconque) service, ou comme une résidence (?), [... passage endommagé ...] Voyez, c'est Pharaon – qu'il vive, prospère et soit en bonne santé – qui l'a trouvée, alors qu'elle n'appartenait à aucun dieu ni à aucune déesse, à aucun souverain, ni à aucune souveraine, à personne qui y ferait des affaires" (MURNANE, VAN SICLEN, 1993, p. 21 et 37-38).

Karnak devait présenter un cas de figure semblable : les sondages effectués dans la partie centrale du temple ont montré que les niveaux de la fin de la Première Période intermédiaire – début XI^e dynastie ont été implantés sur des terrassements directement installés sur un banc de sable récemment émergé et vierge de toute trace d'occupation antérieure (JET, 2007, p. 356 ; LANOË, 2007, p. 374-75 ; CHARLOUX, JET, 2007, p. 286 ; GRAHAM, 2010, p. 136). En termes de structures architecturales, l'Ancien Empire est d'ailleurs absent de l'intégralité du site. Si la Préhistoire est bien attestée [fig. 2], ce n'est pas au cœur du temple, mais en périphérie et dans un contexte différent de chasse et de pêche (GABOLDE (L.), 2013). C'est donc sur un terrain neuf que les premiers sanctuaires amoniens seront bâtis, au sein d'un territoire qui était, par ailleurs, dévolu à Montou.

La sélection de l'emplacement peut être parfois attribuée à une intervention divine se manifestant sous la forme d'un *omen* ou d'un oracle divin, ou bien encore à un prodige mettant en scène le roi. À Kanaïs, dans le désert oriental, c'est la découverte miraculeuse, par le pharaon Séthi I^{er}, de l'emplacement favorable au percement d'un puits qui dicta le creusement subséquent d'une chapelle et, à sa suite, l'élévation du temple hémispéos (KRI I, 65-70). À Karnak, ce serait Amon lui-même qui aurait guidé les gestes de Thoutmosis III lors de la cérémonie de fondation de l'*Akhmenou* (VON BECKERATH, 1981).



fig. 4 (ci-dessus)

Vue aérienne de Karnak (Google-Earth) montrant la proximité avec la rive gauche et l'alignement avec le ouadi de la Vallée des Rois.



fig. 5 (ci-contre)

Simulation de diverses positions du soleil en l'an V et VI d'Akhénaton à partir d'une photo prise sur l'axe du petit temple d'Aton à Tell el-Amarna le 19 février 2005 (Photo M. Gabolde).

Les contraintes géomorphologiques

Parmi les nécessités physiques qui président à la fondation du temple, il faut évidemment veiller à ce que le site sélectionné se trouve hors d'atteinte des crues courantes et même des crues exceptionnelles. On sélectionnera donc de préférence une éminence, un *kôm*, un point haut dominant la plaine inondable (Tanis), ou bien, le cas échéant un socle rocheux en promontoire (Kôm Ombo), une montagne (Thotberg) ou un îlot granitique pérenne (Éléphantine, Philae). On créera parfois un podium artificiel (temple de Louqsor ou temple d'Amenhotep III à Karnak-nord).

Thoutmosis III précise ainsi, dans le texte de fondation de l'*Akhmenou* : "J'ai voulu le faire, pour lui, élevé sur un socle de grès, plus haut, plus grand, étant donné que la crue ... menaçait <désormais> d'inonder le temple, lorsque le Noun venait en son temps" (*Urk.* IV, 834, 1-10).

Le temple devient alors une reproduction de la "butte primordiale" qui au premier matin du monde avait émergé du Chaos liquide et avait ainsi initié la Création. Hatchepsout peut ainsi proclamer, à propos de Karnak : "... Karnak c'est l'horizon sur terre, l'éminence vénérable de la 'première fois', l'œil-oudjat du maître universel, sa place de prédilection, le support de ses splendeurs qui rassemble ceux qui sont à sa suite" (*Urk.* IV, 364, 1-3).

Les mesures préventives ont été parfois insuffisantes, d'autant que, le temps passant, le lit du fleuve et celui de la plaine inondable s'exhaussait, en raison de l'alluvionnement, au rythme d'environ 1,12 mm par an : en 500 ans on perdait plus de 50 cm de marge de sécurité. Dès le règne de Sobekhotep VIII, des crues exceptionnelles étaient susceptibles de franchir les protections et d'envahir une partie des sanctuaires : "Sa Majesté se rendit dans la cour de ce temple pour regarder le grand Nil venu pour Sa Majesté. La cour de ce temple étant remplie d'eau, Sa Majesté se mit à y patauger en compagnie de ses courtisans" (HABACHI, 1974 ; BAINES, 1974 et 1976).

Les Anciens savaient d'expérience que le Nil était un fleuve souvent imprévisible, que la crue, très puissante (plus de 8 m de différence entre les hautes eaux et l'étiage), était susceptible de modifier le lit principal

d'une année à l'autre et d'engloutir dans ce processus tout bâtiment qui aurait eu le malheur de se trouver à l'emplacement du nouveau chenal. La disparition du temple de Qaou el-Kébir, le rognage de l'enceinte de Nekhbet à El-Kab ou de celle du temple de Louqsor ont constitué, à l'époque moderne, des témoignages récents des plus éloquents de ce phénomène.

Cette condition précaire, bien connue dans l'Antiquité, était d'ailleurs accueillie avec une certaine fatalité : "Il n'est pas de flot qui se laisse occulter"; "il n'y a pas de fleuve qui souffre qu'on le contienne : il diverge du chenal dans lequel il était contraint" déclarait ainsi Khéty dans l'*Enseignement à Mérykaré* (POSENER 1960, p. 17 ; VERNUS, 2001, p. 150), tandis que la *Sagesse d'Ani* nous apprend que "le cours d'eau a quitté (celui de) l'année dernière, il se trouve sur un autre tracé cette année. La grande étendue est devenue asséchée, la rive est devenue le monde souterrain" (VERNUS, 2010, p. 251).

En conséquence, on prévoyait souvent de bâtir des digues et des quais autour des sanctuaires puis de les renforcer régulièrement afin de les préserver, autant que faire se pouvait, des aléas de l'inondation et se garantir contre des situations périlleuses comme celle que décrit la stèle de Smendès à Dababeya : "On vint faire rapport à Sa Majesté [en disant] : 'une digue (ou un canal endigué) de la vallée qui se trouvait aux confins du temple de Louqsor (*Ipēt-resyt*) et qui avait été réalisé par le roi Men-Kheper-Rê, est allé [à la ruine ...], un puissant flot [...] s'étant largement répandu [à l'intérieur de l'enceinte (?)], jusqu'au mur intérieur du temple, il a encerclé la partie éminente [du sanctuaire (?)] ...'" (DARESSY, 1888).

Les caprices du fleuve ne se résumaient pas à une menace car ce qui disparaissait d'un côté réapparaissait sous forme d'île ou de banc de sable de l'autre. Ces derniers pouvaient donc, en contrepartie, favoriser la construction des sanctuaires ou leur extension en offrant opportunément des "terrains neufs" (en égyptien *mꜣwt*), c'est-à-dire du foncier disponible qui, parce qu'accordé par la Providence, était attribué préférentiellement aux propriétés divines (Yoyotte 1957-60 et 1960-63).

À Memphis, le mouvement général du fleuve vers l'Est avait ainsi eu une influence décisive sur le développement de la ville en permettant à Amenhotep III puis aux Ramsès d'étendre vers

l'Est le *temenos* divin et la zone palatiale sur des terrains qui, de fait, n'ont révélé aux archéologues aucune stratigraphie antérieure (JEFFREYS, SMITH, 1988).



fig. 6

Simulation de la situation supposée du site de Karnak durant l'Ancien Empire.



fig. 7

Simulation de la situation supposée du site de Karnak à la fin de la PPI - début de la XI^e dynastie.

Les enseignements de Karnak

Les sondages profonds dans la zone portuaire de Karnak (BORAİK, 2010 ; BORAİK *et al.*, 2010 ; BORAİK, GHILARDI, 2011) ont permis de mettre en évidence des éminences d'alluvions fluviales issues de cônes de déjection générés aux époques de forte pluviométrie par les *ouadis* latéraux. Lorsque l'on confronte ces données à une carte de la région de Louqsor, il apparaît immédiatement que Karnak est situé précisément dans l'axe du débouché d'un cours d'eau puissant, celui qui réunit la Vallée des Rois et la Vallée de l'Ouest [fig. 3-4]. Dès lors, il y a tout lieu de penser que les hauteurs qui ont donné naissance à Karnak se sont formées sur la rive gauche et que c'était encore le cas à la Préhistoire (tous les autres sites thébains contemporains de ces époques se trouvent d'ailleurs sur la rive occidentale). Il est ainsi bien possible qu'aux époques préhistoriques le fleuve ait intégralement coulé à l'Est du site. Il y a d'ailleurs des indices probants de l'existence très ancienne d'un chenal oriental qui ont été révélés par les fouilles de Karnak-Est (REDFORD,

1988, fig. 8, p. 38) [fig. 9]. En 1912-1913, les fouilles de L. Franchet au Sud-est du Lac Sacré ont révélé des niveaux néolithiques au fond des sondages, avec des haches polies, des silex, des vases "black-topped" (FRANCHET, 1913, 86-99), qui s'ajoutent à des trouvailles Nagada I à Nagada III faites ailleurs sur le site (LAUFFRAY *et al.*, 1975 ; LEGRAIN 1903, 1904a, b, 1905 ; GOYON, 2007, p. 29). Le promontoire semble avoir été abandonné pendant tout l'Ancien Empire, probablement parce qu'il avait alors été transformé en île [fig. 6]. Franchet avait en effet isolé, au-dessus des couches préhistoriques de son sondage, des strates de limon vierges sur une soixantaine de centimètres d'épaisseur, avant de retrouver des niveaux d'occupation (FRANCHET, 1913, p. 99). Ce n'est que vers la fin de la Première Période intermédiaire et le début de la XI^e dynastie que l'île se rattacha à la rive droite et que les bancs de sable situés à l'emplacement de la "cour du Moyen Empire" s'aggrégèrent et se retrouvèrent hors d'eau, propices désormais à être bâtis [fig. 7].

fig. 8

Le lever de soleil
au solstice d'hiver



La fondation du temple

Une fois le site sélectionné, sécurisé par des travaux de drainage et de terrassement, les rituels de fondation pouvaient être mis en œuvre. Les temples tardifs ont livré des représentations des épisodes de ce rituel (LETELLIER, 1976 ; GOYON *et al.*, 2004, p. 218-227), dont les phases sont légèrement variables d'une version à l'autre, mais que l'on peut résumer comme suit :

1. Orientation et détermination des alignements par une observation astrale
2. Plantage des jalons et tension du cordeau
3. Moulage de la première brique de terre crue
4. Piochage de la tranchée et établissement du niveau en creusant jusqu'à la nappe phréatique
5. Purification de la tranchée au natron
6. Versement du sable de fondation
7. Mise en place des dépôts de fondations
8. Bris des vases rouges et sacrifice d'animaux (auxquels sont parfois substitués des figurines en faïence)
9. Mise en place au levier de la première pierre
10. Rite d'ouverture de la bouche sur le temple
11. Dédicace du temple à la divinité

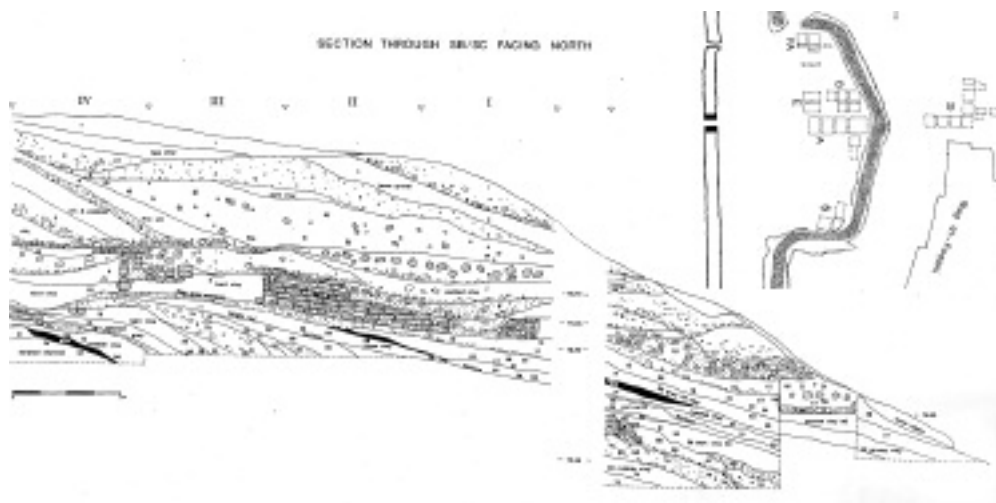


fig. 9
Coupe archéologique
du sondage S à l'est
de l'enceinte de Karnak
avec le net pendage
vers l'est des couches,
même profondes.
L'ouest est à gauche.
D'après D.B. Redford,
JSSA 18,
1988, fig. 8, p. 38.

L'orientation astrale des édifices

On peut s'attarder sur le premier de ces rites, celui consistant à fixer l'axe majeur à partir d'une visée astronomique, dans la mesure où son symbolisme avait manifestement une portée considérable. L'orientation méticuleuse des pyramides de l'Ancien Empire avait déjà démontré l'importance

qu'accordaient les Anciens à cet alignement et l'excellence des procédés qu'ils mettaient en œuvre pour le réaliser. Les textes tardifs mentionnaient, eux, une orientation globale vers le nord, ce qui semble souvent n'avoir signifié rien d'autre qu'une "orientation astrale".

Les travaux de synthèse récents, rassemblant des données disponibles mais sans avoir été l'occasion d'une reprise précise des mesures sur le terrain, ont montré des tendances majoritaires, comme l'importance numérique des alignements plus ou moins sur le point où se lève le soleil au solstice d'hiver (SHALTOUT, BELMONTE, 2005, 2006 ; SHALTOUT, BELMONTE *et al.*, 2007-2008). Des études approfondies, associées à des mesures de haute précision, ont pu être menées sur quelques sanctuaires particuliers, notamment à Dendara (AUBOURG, 1995 ; CAUVILLE *et al.*, 1992), à Karnak (GABOLDE (L.), 1998 et 2010) et à Tell el-Amarna (GABOLDE (L.), 2009) par exemple. À Dendara, l'axe du temple d'Isis avait été précisément aligné sur le point où se levait Sirius et les divers états antérieurs de l'édifice montraient même, par l'orientation évolutive de leur axe, les décalages d'azimut du lever de l'étoile, imputables au changement que génère la précession des équinoxes. Le temple d'Hathor, quant à lui, avait été orienté exactement à la perpendiculaire de ce même point où surgit l'étoile Sirius à laquelle sont étroitement associées Hathor aussi bien qu'Isis.

Le cas de Karnak est, lui aussi, tout à fait remarquable. La saisie de nouvelles mesures de terrain et le recalage des plans dans le référent géodésique de l'Égypte ont permis de montrer que le temple de Sésostri¹^{er} avait été précisément orienté sur le point où le soleil se levait au solstice d'hiver (GABOLDE (L.), 1998, p. 127-131 ; GABOLDE (L.), 2010) [fig. 8]. Les structures en briques crues antérieures, et qui doivent remonter à la XI^e dynastie, adoptaient exactement la même orientation.

C'était la matérialisation du principe selon lequel le temple constitue un accès au monde divin, son interface avec la terre. En effet, le lieu où le soleil (ou tout autre astre) se lève (ou se couche) s'appelle en égyptien *akhet* (𓂏) et c'est, de manière visible, l'endroit où l'astre diurne paraît toucher la terre. Il constitue, de ce fait, le lieu même où un échange entre le monde terrestre (et humain) et le monde céleste (et

divin) peut se produire : c'est exactement ce que l'on attend d'un temple et ce qui fait que le sanctuaire de Karnak, au premier chef, a été appelé "l'horizon du ciel" (voir le passage d'Hatchepsout cité ci-dessus). Le cérémonial d'ouverture et de fermeture du naos pour l'accomplissement du culte divin journalier définit ainsi ces actes liturgiques comme une "ouverture des vantaux du ciel pour voir ce qui s'y trouve", expérience vécue comme une véritable "illumination", comme la révélation d'un mystère, par le desservant du culte (KRUCHTEN, 1989, p. 180-184 et 194-195).

Si l'axe Est-Ouest, était – logiquement – assimilé au parcours du soleil, l'axe Nord-sud de Karnak semble, lui, avoir été chthonien et osirien, avec une association au point où se couchait l'étoile Canope, (*α Carinae*) assimilable à Osiris-Ihy (GABOLDE (L.), 1999).

Lorsqu'Akhénaton transféra sa capitale administrative et religieuse à Tell el-Amarna, qu'il baptisa, de manière significative, "L'horizon d'Aton", il s'efforça de fonder le premier temple d'Aton en conformité avec ce nom-programme. Cet événement est rapporté par les stèles-frontières qui évoquent la fondation du temple en "l'An de règne V, mois IV de *péret*, 13^e jour [...]" et, un an après, la commémoration de l'anniversaire de la fondation, au même endroit, pour célébrer le même phénomène (MURNANE, VAN SICLEN, 1993, p. 35 et 86-87). Les simulations contrôlées par de nouvelles mesures de terrain ont en effet montré qu'à cette date, le soleil s'était levé exactement dans l'axe du petit temple d'Aton (GABOLDE (L.), 2009) [fig. 5].

Ainsi implantés sur des terrains soigneusement aménagés, à des emplacements favorables et sélectionnés éventuellement pour leur dimension symbolique, sanctifiés parfois par une tradition séculaire et orientés de sorte à matérialiser leur lien avec le monde céleste, les temples pouvaient, sous les meilleurs auspices, remplir efficacement leur fonction de médiateur entre la terre et le ciel.

Bibliographie

- Aubourg, 1995 = É. AUBOURG, "La date de conception du zodiaque du temple d'Hathor à Dendara", *BIFAO* 95, 1995, p. 1-10.
- Baines, 1974 = J. BAINES, "The Inundation Stela of Sobekhotpe VIII", *AcOr* 36, 1974, p. 39-54.
- Baines, 1976 = J. BAINES, "The Sebekhotpe VIII Inundation Stela: an additional Fragment", *AcOr* 37, 1976, p. 19, n. 26-27.
- von Beckerath, 1981 = J. VON BECKERATH, "Ein Wunder des Amun bei der Tempelgründung in Karnak", *MDAIK* 37, 1981, p. 41-49.
- Boraik, 2010 = M. BORAİK, "Excavations of the Quay and the Embankment in front of Karnak Temples. Preliminary Report", *Karnak* 13, 2010, p. 65-78.
- Boraik *et al.*, 2010 = M. BORAİK, M. GHILARDI, S. BAKHIT, A. HAFEZ, M.H. ALI, S. AL-MASEKH, A.G. MAHMOUD, *Karnak* 13, 2010, p. 101-109.
- Boraik *et al.*, 2011 = M. BORAİK, M. GHILARDI, "Reconstructing the Olocene depositional Environments in the western Part of Ancient Karnak Temples Complex (Egypt): a geoarchaeological Approach", *JAS* 38, 2011, p. 3210-3213.
- Cauville *et al.*, 1992 = S. CAUVILLE, avec la participation de É. AUBOURG, P. DELEUZE, A. LECLER, "Le temple d'Isis à Dendara", *BSFE* 123, 1992, p. 31-48.
- Cauville, 2004 = S. CAUVILLE, *Dendara V-VI, Traduction. Les cryptes du temple d'Hathor*, vol. I, *OLA* 131, Louvain, 2004.
- Charloux, Jet, 2007 = G. CHARLOUX, J.-Fr. JET, "Recherches archéologiques dans la cour nord du VI^e pylône", *Karnak* 12, 2007, p. 285-326.
- Daressy, 1888 = G. DARESSY, "Les carrières de Gebelein et le roi Smendès", *RecTrav* 10, 1888, p. 135-136.
- Daressy, 1902 = G. DARESSY, "Une inondation à Thèbes sous le règne d'Osorkon II", *RecTrav* 18, 1906, p. 181-186.
- Dreyer, 1986 = G. DREYER, *Elephantine VIII, Der Tempel der Satet. Die Funde der Frühzeit und des Alten Reiches*, *AVDAIK* 39, Mayence, 1986.
- Den. VI = E. CHASSINAT, Fr. DAUMAS, *Le temple de Dendara*, Tome Sixième, Le Caire, 1965.
- Éliade, 1995 = M. ÉLIADE, *Le sacré et le profane*, Paris, 1995.
- Franchet, 1913 = L. FRANCHET, "Travaux effectués en Égypte", *Rapport sur une mission en Crète et en Égypte (1912-1913)*, dans *Nouvelles Archives des missions scientifiques XXII*, fasc. 1 Paris, 1917, p. 83-99.
- Gabolde (L.), 1998 = L. GABOLDE, *Le "grand château d'Amon" de Sésostri I^{er} à Karnak*, *MAIBL* 17, Paris, 1998.
- Gabolde (L.), 1999 = L. GABOLDE, "Canope et les orientations nord-sud de Karnak établies par Thoutmosis III", *RdE* 50, 1999, p. 260-264.
- Gabolde (L.), 2009 = L. GABOLDE, "L'horizon d'Aton, exactement ?", *Verba Manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, Montpellier, 2009, p. 145-157.
- Gabolde (L.), 2010 = L. GABOLDE, "Mise au point sur l'orientation du temple d'Amon-Rê à Karnak en direction du lever de soleil au solstice d'hiver", *Les cahiers de Karnak XIII*, 2010, p. 243-256.
- Gabolde (L.), 2013 = L. GABOLDE, *Karnak, Amon-Rê : la genèse d'un temple la naissance d'un dieu*, 2013 (à paraître).
- Goyon, 2007 = J.-Cl. GOYON, *L'Égypte antique à travers la collection de l'Institut d'égyptologie Victor-Loret de Lyon (18 octobre 2007 - 21 janvier 2008)*, Lyon, Paris, Somogy, 2007, p. 29.
- Goyon *et al.*, 2004 = J.-Cl. GOYON, J.-Cl. GOLVIN, Cl. SIMON-BOIDOT, G. MARTINET, *La construction pharaonique*, Paris, 2004.
- Graham, 2010 = A. GRAHAM, "Islands in the Nile. A Geoarchaeological Approach to Settlement Location in the Egyptian Nile Valley and the Case of Karnak" dans M. BIETAK, E. CZERNY, I. FORSTNER-MÜLLER (Ed.), *Cities and Urbanism in Ancient Egypt*. Österreichische Akademie der Wissenschaften, *Denkschriften der Gesamtakademie* 40, Vienne, 2010, p. 125-143 (sp. p. 136).

- Graham *et al.*, 2012 = A. GRAHAM, K.D. STRUTT, M. HUNTER, S. JONES, A. MASSON, M. MILLET, B. PENNINGTON, "Reconstructing Landscapes and Waterscapes in Thebes, Egypt", *eTopoi. Journal for Ancient Studies*, Special Volume 3, 2012, p. 135-142.
- Habachi, 1974 = L. HABACHI, "A high Inundation in the Temple of Amenre at Karnak in the Thirteenth Dynasty", *SAK* 1, 1974, p. 209.
- Jeffreys, Smith, 1988 = D.G. JEFFREYS, H.S. SMITH, "Memphis and the Nile in the New Kingdom: A Preliminary Attempt at a Historical Perspective" dans A.P. ZIVIE (Ed.), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire*, Paris, 1988, p. 58-59.
- Jet, 2007 = J.-Fr. JET, "Sondages archéologiques dans l'avant-cour nord du VI^e pylône", *Karnak* 12, 2007, p. 355-372.
- KRI I = K.A. KITCHEN, *Ramesside Inscriptions* I, Oxford, 1969.
- Lanoë, 2007 = E. LANOË, "Fouilles à l'est du VI^e pylône : l'avant-cour sud et le passage axial", *Karnak* 12, 2007, p. 373-390.
- Lauffray *et al.*, 1975 = J. LAUFFRAY, R. SA'AD, S. SAUNERON, "Rapport sur les travaux de Karnak, 1970-1972", *Karnak* 5, 1975, p. 29, § b.
- Legrain, 1903 = G. LEGRAIN, "Second rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 31 octobre 1901 au 15 mai 1902", *ASAE* 4, 1903, p. 22-25.
- Legrain, 1904a = G. LEGRAIN, "Les récentes découvertes de Karnak", *BIE* 5/4^e s., 1904, p. 112.
- Legrain, 1904b = G. LEGRAIN, "Rapport sur les travaux effectués à Karnak du 28 septembre 1903 au 6 juillet 1904", *ASAE* 5, 1904, p. 274.
- Legrain, 1905 = G. LEGRAIN, "Renseignements sur les dernières découvertes faites à Karnak", *RecTrav* 27, 1905, p. 67.
- Letellier, 1976 = B. LETELLIER, "Grundungszersmonien", *LÄ* II, Wiesbaden, 1976, col. 912-914.
- Murnane, van Siclen, 1993 = W.C. MURNANE, et Ch.C. VAN SICLEN, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, Londres, New-York, 1993.
- Quibell, Green, 1902 = J.E. QUIBELL, F.W. GREEN, *Hierakonpolis* II, *ERA* 5, Londres, 1902, pl. LXXVII.
- Redford, 1988 = D.B. REDFORD, "Interim Report on the 20th Campaign (17th Season) of the Excavations at East Karnak", *JSSEA* 18, 1988, p. 36-47.
- Shaltout, Belmonte, 2005 = M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, "On the Orientation of Ancient Egyptian Temples: (1) Upper Egypt and Lower Nubia", *JHA* 36, 2005, p. 273-298.
- Shaltout, Belmonte, 2006 = M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, "On the Orientation of Ancient Egyptian Temples: (2) New Experiments at the Oases of the Western Desert", *JHA* 37, 2006, p. 173-192.
- Shaltout, Belmonte *et al.*, 2007 = M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, M. FEKRI, "On the Orientation of Ancient Egyptian Temples: (3) Key Points at Lower Egypt and Siwa Oasis, Part I", *JHA* 38, 2007, p. 141-160.
- Shaltout, Belmonte *et al.*, 2008 = M. SHALTOUT, J.A. BELMONTE, M. FEKRI, "On the Orientation of Ancient Egyptian Temples: (4) Epilogue in Serabit el Khadem and Overview", *JHA* 39, 2008, p. 181-211.
- Yoyotte, 1957-60 = J. YOYOTTE, "À propos des 'terrains neufs' et de Thmouis (toponymie de l'Égypte pharaonique III)", *CR du GLECS* VIII, 1957-1960, p. 100-101.
- Yoyotte, 1960-63 = J. YOYOTTE, *CR du GLECS* IX, 1960-1963, p. 5-9.